

TRACES DE PORTUGAIS
DANS LES PRINCIPALES LANGUES DES
INDES ORIENTALES NEERLANDAISES

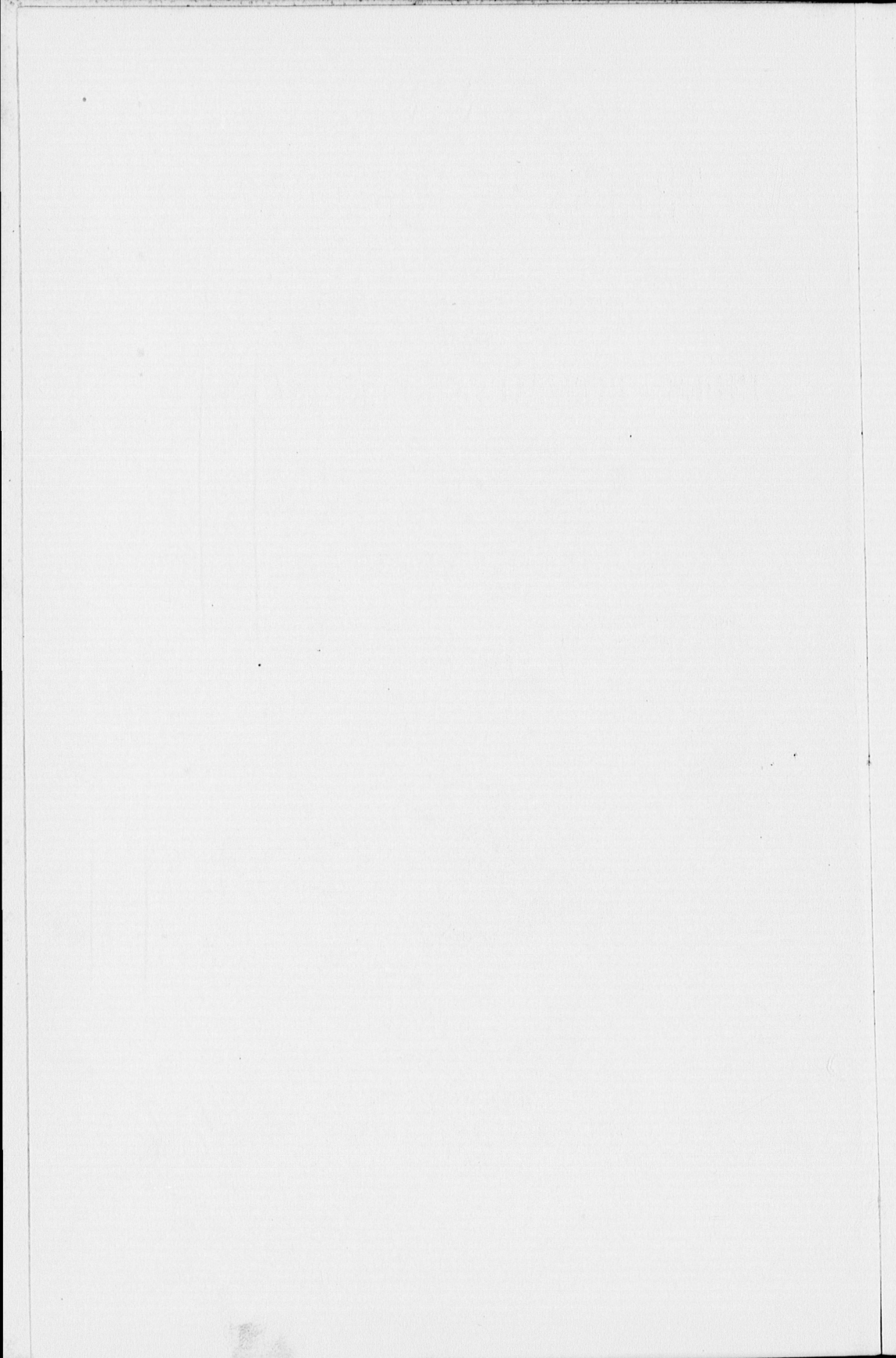
oct.

00

C. oct.

2100

ad N^o 7266. / 1889.



TRACES DE PORTUGAIS

DANS LES PRINCIPALES LANGUES DES

INDES ORIENTALES NEERLANDAISES

PAR

J. C. Th. HEYLIGERS,

docteur en droit,

ancien président du Tribunal à Bondowoso (Java), membre de l'Institut Royal de
philologie et d'ethnologie de la Haye et de la Société des arts
et des sciences d'Utrecht.



LA HAYE,
BELINFANTE FRÈRES.

1889.

LA HAYE. — Typ. de BELINFANTE FRÈRES,
A. D. SCHINKEL, Succ.

INTRODUCTION.

Il y a peu de nations qui puissent se glorifier d'un passé comme les Portugais. Après le règne de Joseph I, temps illustre par les actions du ministre Pombal, il n'y a guère de période dans l'histoire du Portugal, qui surpasse le temps quand ce royaume atteignit sa plus haute puissance et occupa un rang proéminent comme nation maritime et commerçante.

C'est du temps de Henri le Navigateur et du grand Emanuel I que datent les premiers voyages de découverte des Portugais aussi bien que leur gloire comme puissance coloniale. C'est sous les auspices d'Emanuel que Vasco de Gama trouva le chemin des Indes et le moyen d'ouvrir à sa patrie un avenir de grandeur et d'opulence.

Almeida et Albuquerque continuèrent l'oeuvre de Vasco de Gama ; ils fondèrent Goa, plus tard le centre de la puissance et du commerce coloniales du Portugal ; ils prirent possession de Malacca, la clef de l'archipel des Indes ; Cabral découvrit le Brésil ; on fit la conquête de l'île de Ceylan ; on s'engagea en relations commerciales avec la Chine, les îles Moluques et avec les autres îles

de l'archipel des Indes; Venise et Gènes ne parurent désormais qu'au second rang tandis que Lisbonne prenant leur place, devint la première ville commerçante du monde, ou affluèrent surabondamment tous les produits de l'Orient, l'entrepôt général duquel ces marchandises furent dirigées vers tous les pays de l'Europe.

Après la mort d'Emanuel en 1521 c'était avec beaucoup moins d'énergie qu'on procéda à la prospérité du commerce; toutefois en Orient la suprématie du Portugal était établie et s'y fit longtemps sentir.

En 1580 s'éteignit la dynastie bourguignonne et le Portugal se vit placé sous la dominion de l'Espagne. Pour plusieurs années le royaume perdit son indépendance et sa prospérité. Si l'on sut se maintenir dans une grande partie des acquisitions du temps passé ce n'était plus exclusivement au profit du Portugal.

Le traité de Tordesillas (1494) réglant les limites des conquêtes transatlantiques entre le Portugal et la Castille n'était plus en vigueur; l'Espagne s'appropriâ la plus grande partie des profits du Portugal et le Portugal participa largement des pertes de l'Espagne, dont la gloire et la prospérité étaient toujours en diminuant.

Et en même temps il se montrait des concurrents qui, pressés par la nécessité et en qualité d'ennemis de l'Espagne, se jetèrent sur les possessions orientales du Portugal et peu à peu réussirent à établir dans ces contrées leur puissance aussi bien que leur influence, surent les étendre et s'y maintenir.

Depuis que le Portugal et surtout Lisbonne était devenu l'entrepôt central des produits des Indes, les négociants hollandais avaient commencé et entretenu avec cette capitale un commerce très vif et toujours s'étendant, de sorte qu'enfin ce n'était que par leur entremise, que se fit la vente de ces marchandises dans les autres pays de l'Europe. Lorsque cependant la couronne de Portugal advint au roi Philippe d'Espagne, avec qui les Hollandais étaient en guerre depuis l'an 1568, il y eut un terme à ces relations, parce que le roi défendit tout commerce avec l'ennemi. Alors les Hollandais, se voyant privés des meilleures ressources de leur commerce, tachèrent de s'emparer du commerce direct sur les Indes. La prise d'Anvers par les Espagnols et l'embargo sur les vaisseaux dans le port de cette ville étaient cause que le siège du commerce et du mouvement financier se transféra du Brabant et des Flandres vers les provinces septentrionales des Pays-Bas, ce qui ne manqua pas d'exciter les Hollandais à faire tous leurs efforts pour s'ouvrir de nouvelles voies à leur commerce et ils ne tardèrent pas à y réussir.

C'était au mois de Juin 1596 que le premier escadre hollandais sous Houtman et Keyser atteignit la côte septentrionale de l'île de Java, à la hauteur de Bantam, et trois ans plus tard c'étaient les Moluques que les marchands hollandais visitèrent pour la première fois. Plusieurs sociétés particulières consignèrent des vaisseaux, jusqu'à ce qu'en 1602 toutes ces associations s'unirent

et formèrent une Société Générale de Commerce transmarine nommée la Compagnie des Indes Orientales qui, placée sous la protection des Etats Généraux, fut autorisée à faire des traités avec les princes indigènes, à engager des troupes et à nommer des fonctionnaires. Dès lors la guerre avec l'Espagne peut être considérée comme transférée vers l'Archipel des Indes et avec des chances variables les deux nations se disputèrent la suprématie dans les colonies.

Cependant en 1640 le Portugal se révolta, Jean IV de Bragance advint au trône et par la paix de Lisbonne l'Espagne reconnut l'indépendance du Portugal. Sous divers rapports la domination étrangère avait porté à la décadence et au déclin cette nation jadis si énergique et puissante et il faudrait bien des années avant que l'énergie et la prospérité d'autrefois purent se montrer et se développer.

Le Portugal se retira de la plus grande partie des possessions dans les Indes Orientales. L'an 1661 la paix fut conclue avec la république des Provinces Unies, par laquelle le Portugal rentra en possession du Brésil, le vaste empire avec ses ressources inépuisables, destiné à se mettre sous l'influence de la civilisation européenne pour se préparer à occuper une place préminente entre les empires de l'Amérique actuelle, toujours se développant dans son caractère d'état indépendant. Depuis cette époque les deux nations ont toujours été en bonne harmonie.

Voilà donc plus d'un siècle et demi que l'élément portugais avait fait sentir son influence immédiate dans l'archipel des Indes. Voyons sur quelles contrées cette influence s'est étendue.

Ce sont principalement les Moluques, ensuite une partie des îles de Java, de Célèbes, de Bornéo et de Sumatra.

Il n'y a guère que les Moluques qui aient subi la domination immédiate et directe du gouvernement Portugais. Les îles de l'archipel des Moluques, que les Portugais nommèrent Mar de Maluco ou Archipelago de San Lazaro, se composait jadis de quatre principautés : Djailolo ou Halmaheïra, Ternate, Tidore et Batjan ; après on le divisait en trois parties : Amboina ou Ambon, Ternate et Banda et à chacune de ces parties appartenaient plusieurs petites îles. Proprement dit les Portugais n'ont exercé aucune domination directe que sur Amboina et Ternate ; ils entretenaient de vives relations de commerce avec Banda et leur influence ne manqua pas de s'y montrer d'une manière très prononcée, mais jamais il n'ont réussi à y gagner la suprématie. Comme il est généralement reconnu ces relations de commerce avec l'archipel des Moluques avaient pour but de se procurer des épiceries qu'on était bien sûr de ne rencontrer nulle part ailleurs en si bonne qualité ; des îles Ambon et de Ternate on tirait les clous de girofle, des îles Banda on tirait les noix-muscade.

Quoique les Portugais avaient déjà visité ces îles dans

des temps beaucoup plus reculés ce ne fut qu'en 1511 qu'ils y prirent pied ferme. C'était dans cette année qu'arriva Antonio de Abreo avec un escadre de trois vaisseaux et l'on fonda une colonie portugaise dans l'île de Banda. Francisco Serrão, chargé du commandement sur un de ces vaisseaux, en retournant s'éloigna des autres et descendit dans l'île d'Amboina, d'où il se rendit à Ternate, où il acquit le monopole de l'achat des clous de girofle et l'autorisation de bâtir une forteresse. Ce ne fut que plusieurs années plus tard, sous le gouverneur Jorge de Castro, que cette forteresse, nommée Nossa Senhora do Rosario, put s'achever. De même on bâtit des forteresses portugaises dans les îles d'Ambon et de Tidore.

Le gouvernement des Moluques était confié à des gouverneurs avec le titre de *Capitão mor do mar de Maluco* (1). Parmi ceux-ci il faut surtout signaler Antonio Galvão, qui fut nommé en 1537 et qu'il faut considérer comme une des personnes les plus illustres comme ayant plus que ses prédécesseurs contribué à étendre la puissance des Portugais. C'est surtout dans le cours de son gouvernement que la prédication du Christianisme avait de grands résultats dans l'île d'Amboina et d'autres îles voisines où l'Islamisme ne s'était pas si fortement établi et s'est en étendant le Christianisme

(1) Le gouverneur général ou vice-roi des Indes avait le titre de *Capitão mor e governador das partes de India*.

qu'on réussit à y introduire les premiers éléments de la civilisation européenne.

C'est déjà en 1511 que d'Abreo visita l'île de Java. Dans son voyage aux îles Moluques il avait touché au port Gresik situé sur la côte septentrionale. Le gouvernement Portugais ne s'est cependant jamais fait reconnaître dans l'île de Java; seulement il paraît que des marchands Portugais se sont établis dans l'île et y ont fondé des maisons de commerce particulières.

L'objet principal pourquoi les Portugais visitaient l'île de Java, paraît avoir, été d'y trouver le moyen de s'approvisionner dans leurs voyages de Malacca aux îles Moluques et de commencer et d'entretenir des relations de commerce avec une nation qui plus tard pourrait leur être du plus grand profit. Car c'étaient les marchands javanais et malais qui' du temps que les Portugais venaient aux Indes, avaient monopolisé le commerce des épiceries et qui connaissaient à fond la navigation sur les Moluques (1).

En 1521 la flotte d'Antonio de Brito visita l'île de Java, dans son excursion aux Moluques, entreprise pour prendre possession de ces îles au nom du roi de Portugal (2). Il descendit à Touban et à Gresik (Agacim). Dans ce dernier endroit cependant les commandants Antonio de Pina et Antonio Pessoa, qui successivement

(1) Dr. Veth, Java, t. II, p. 228 et seq.

(2) Antonio de Herrera. *Historia general del mundo*. Madrid 1601—1612.

le remplacèrent, furent assassinés par les indigènes. C'est pourquoi on ne visita plus les ports de la partie d'est de l'île de Java à la seule exception du port de Panaroukan. Dans cette même année on visita plusieurs ports du pays Sounda, la partie de l'ouest de l'île de Java; c'étaient Djacatra, Tjimanouk et Tangéran, que les Portugais appelaient Xacatara, Chiamo et Tangaran, comme aussi Bantam. A Bantam Enrique Leme, que son beau-frère Jorge de Albuquerque, capitaine de Malacca, y avait envoyé en 1522, obtint du roi Samiam la permission d'y bâtir une forteresse et d'exporter le poivre (1). Cependant Francisco de Sà en 1527 et Affonso de Mello en 1529 firent de vains efforts pour profiter de cette permission, car sur ces entrefaites Bantam avait été conquis par les Mahométans (os Mouros) qui partout et toujours se sont montrés les ennemis des Portugais.

Du reste on ne sait rien d'une colonisation portugaise dans l'île de Java. Il n'y a guère que quelques marchands et aventuriers qui s'y sont établis et s'y sont maintenus assez longtemps surtout à Bantam, ou le navigateur hollandais de Houtman les trouva encore en 1596 (2).

De plus les Portugais sont descendus sur la côte sud du Célèbes peu de temps après la prise en possession

(1) João de Barros, *Decadas da Asia dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente*, dec. IV, l. I. C. 12, 13.

(2) Dr. Veth u. s.

des Moluques et ils y obtinrent la permission de faire le commerce. Par ordre de Galvão les missionnaires tachèrent d'y introduire le Christianisme.

De plus ils gagnèrent pied ferme sur les côtes nord et sud de l'île de Bornéo; surtout avec la côte nord on entretint longtemps de très vives relations de commerce.

Enfin Diego Lopez Sequeira entama des relations de commerce avec les états de la côte septentrionale de Sumatra, dont Pedir était le plus important; ensuite une guerre de plusieurs années avec Atjeh, le même empire belliqueux, situé dans la partie septentrionale de l'île, avec lequel le gouvernement néerlandais continue pendant plusieurs années une guerre acharnée, empêcha d'étendre ces relations très avantageuses et profitables.

Il faut bien que l'influence de l'élément portugais exercée dans l'archipel des Indes, ait été d'une force absolument particulière, comme il résulte du fait que jusqu'en ce moment on en reconnaît aisément les traces chez la population indigène des îles qui actuellement appartiennent aux possessions néerlandaises.

Cette influence s'est fait sentir:

- 1°. Sur la population et la race;
- 2°. Sur les mœurs;
- 3°. Sur la langue.

Pour ce qui regarde la race, plusieurs des conquérants se sont immédiatement, même en mariage, attachés à la population indigène malais-polynésienne. De ces unions

il existe des descendants, surtout dans les Moluques, où la relation entre conquérants et vaincus a été toujours d'un caractère plus intime qu'ailleurs; pour preuve il nous reste plusieurs noms de famille purement Portugais, et entre ceux-ci de très connus, appartenant à des habitants reconnus des Indes Orientales, ayant les mêmes droits que les Européens. De plus le nombre n'est pas trop limité de ceux, qui quoique toujours jugés appartenir à la population indigène et portant des noms du pays, sont à coup sûr de sang européen et parmi ceux-ci il y en a qui, à ne pas en douter, sont de sang Portugais.

Pour ce qui regarde l'influence de la colonisation Portugaise sur les moeurs des habitants indigènes, il suffira de dire que dès le commencement, des missionnaires Portugais ont prêché le Christianisme et ont fondé des écoles chrétiennes, oeuvre que continuèrent les Hollandais qui s'en occupent jusqu'à ce jour. C'était encore dans les Moluques et dans l'île de Célèbes plus qu'ailleurs que les missionnaires étaient à l'oeuvre et encore aujourd'hui le nombre d'indigènes chrétiens est très considérable et va toujours en s'augmentant.

Inutile d'ajouter que l'oeuvre des missionnaires introduisit en même temps les premiers éléments de la civilisation européenne et les idées des conquérants tandis que les moeurs commencèrent à s'adoucir sous l'influence du Christianisme.

Toutefois ce n'est ici ni de la race, ni des moeurs qu'il

s'agit; ce n'est que de la langue du pays que nous avons à traiter.

Quoique sans preuves positives on convient généralement que les premiers descendants des Portugais et des femmes du pays ont continué à parler la langue de leurs pères et qu'elle a su se maintenir assez longtemps; ensuite, tant par l'influence de la langue des indigènes que par celle des nouveaux conquérants, les Hollandais, elle a disparu, non pas cependant sans laisser des traces abondantes dans la langue parlée dans les siècles suivants, comme nous aurons occasion d'observer à diverses reprises. De même un grand nombre de ceux qui se convertirent au Christianisme ont plus tard changé de confession en devenant Réformés, de Catholiques qu'ils étaient; l'église réformée étant la plus généralement répandue et la seule reconnue par l'Etat c. à. d. par la République des Provinces Unies; toutefois dans les derniers temps le Catholicisme c'est presque partout répandu aux Indes. Il paraît bien certain que pendant une longue série d'années les prédicateurs de l'Evangile ont prêché en Portugais tant dans l'île de Java qu'ailleurs. Pour preuve nous nous référons à un auteur des plus connus du 18^{ième} siècle qui traitant des Indes Orientales nous dit qu'encore vers la fin du 17^{ième} siècle un traitement plus élevé était réservé aux prédicateurs qui ne prêchaient non seulement en Hollandais mais aussi dans la langue du pays et en Portugais (1).

(1) Valentijn, Oud- en Nieuw Oost-Indiën, 1724—1726.

Le nombre des langues polynésiennes parlées dans les Indes Néerlandaises est très grand. Parmi celles-ci il y en a qui sont d'un développement exceptionnel, d'autres sont très primitives surtout pour ce qui regarde l'étymologie et le syntaxe, et par cette raison offrent peu d'intéressant du point de vue linguistique. De plus il n'y a que fort peu de langues qui montrent positivement des traces d'avoir subi l'influence des langues européennes, nommément la portugaise et la hollandaise. Du reste celles-ci sont du nombre des principales et des plus généralement répandues, comme le Malais, le Javanais, le Soundanais et le Madourais.

Le Malais se distingue en Malais proprement-dit et Bas-Malais. Le Malais proprement dit ne se parle que par la population malaise, surtout dans l'île de Sumatra et dans le Bornéo, et par plusieurs princes et chefs indigènes partout dans les Indes Néerlandaises. Le Bas-Malais, qui contient la presque totalité des mots de l'autre, est beaucoup moins riche en formes; c'est comme la *lingua franca* de l'archipel des Indes; c'est la langue de la population indigène des ports maritimes de toutes les races et des Européens qui n'ont pas encore appris à maîtriser les formes plus élégantes et civilisées du Malais propre. Cette *lingua franca* contient plus que toutes les autres langues indiennes des mots d'origine européenne et c'est probablement d'elle que ces mots ont pour la plus grande partie passé dans les autres langues. Pour ce qui regarde le syntaxe on en fait très peu de cas et, s'il est

des règles à observer, ceux qui se servent de cette langue les appliquent de manières très différentes. Cette langue s'apprend très facilement et est généralement répandue et c'est pourquoi elle est de la plus grande importance dans le commerce et dans les rapports entre Européens et natifs. Pour le Malais proprement-dit on se sert de l'écriture arabe, pour la langue populaire et générale de l'écriture latine.

Du point de vue linguistique la langue javanaise est sans doute la plus importante de toutes les langues polynésiennes. Elle se parle par plusieurs millions d'hommes, appartenant à un tribu qui parmi les peuples de l'archipel des Indes, occupe sans doute le premier rang en développement et en civilisation. Cette langue, qui s'étend sur le milieu de l'île de Java comme aussi sur la partie de l'est, se distingue par la richesse de son vocabulaire et de ses formes comme aussi par la richesse de sa littérature. L'exceptionnelle richesse du vocabulaire prend origine dans le fait que le Javanais est privé de la faculté d'abstraire, de sorte qu'il se sert de mots différents pour toutes les idées différentes, même s'ils se rapportent à une seule et même idée primitive. De plus la domination de peuples étrangers, nommément les Indiens, les Arabes et les Européens, à introduit beaucoup de mots étrangers dans sa langue. Pour la plus grande partie les Javanais tiennent leur civilisation, leur écriture et leur littérature des anciens Indiens et de leur langue, le Sanscrit. Sur-tout le Kawi, espèce de langue poétique des Javanais, est riche en mots empruntés au Sanscrit.

Plusieurs mots javanais, se rapportant à l'Islam, leur religion, sont tirés de l'Arabe. Ensuite on a emprunté quelques mots du Hollandais et même du Chinois, mais bien plus que de ces deux langues, du Portugais.

Ce qui rend l'étude de la langue javanaise exceptionnellement difficile et étendue c'est qu'il existe plusieurs espèces de langue javanaise, qui sont peu caractérisées pour ce qui regarde les formes grammaticales ou étymologiques, mais dans lesquelles on se sert d'un vocabulaire, qui sous divers rapports est bien différent pour les diverses langues. Ces distinctions se fondent sur la différence de rang, de naissance et d'âge de ceux qui se servent de la langue javanaise. Souvent elles sont d'une grande subtilité et rendent, surtout pour les étrangers, l'emploi de la langue très difficile. De plus, quand il s'agit d'une faute faite par un étranger, le natif ne saurait discerner si c'est par ignorance des règles de la langue ou bien par manque de bienveillance ou même par offense préméditée. Par conséquent le nombre des Européens qui sachent bien parler cette langue est très limité et c'est pourquoi il est contraire aux us et coutumes des fonctionnaires néerlandais, même après une expérience de plusieurs années, de se servir du Javanais dans leurs relations avec des natifs de distinction. Presque tous se servent dans ce cas du Malais qui est beaucoup plus simple et dans lequel le danger de manquer à l'étiquette est beaucoup moins grand.

Les principales espèces de ces langues, dont il y en a

six, sont le Ngoko, la langue populaire ou Bas-Javanais, le Krômô, la langue cérémonielle ou Haut-Javanais, et le Madyô, langue familière ou Javanais-Moyen. Entre le Ngoko et le Krômô, les langues qui sont les plus différentes, il y a une différence presque aussi grande que par exemple entre l'Italien et l'Espagnol.

Le Ngoko se parle du supérieur à l'inférieur, et par les gens du peuple et les enfants entre eux.

Le Krômô se parle par l'inférieur au supérieur et par les gens de distinction, à peu près du même rang, entre eux. Le Madyô se parle par les gens d'une condition inférieure entre eux quand le Ngoko leur semble trop peu civilisé et par les supérieurs à des personnes d'un âge avancé. Le Madyô a fort peu de mots différent de ceux des deux autres langues et il se compose pour la plus grande partie de mots du Krômô et du Ngoko. La difficulté consiste à décider dans quel cas en exprimant une idée, il faut se servir de mots Ngoko et quand de mots Krômô. Le Madyô a aussi quelques mots à lui seul, quoique le nombre en soit très limité.

Il nous porterait trop loin du but proposé de donner ici plus que ces observations générales sur les différentes espèces de la langue javanaise.

Cette langue s'écrit en caractères absolument particuliers et d'origine Hindoue. L'alphabet se compose de plus de cinquante caractères et tous les mots d'une phrase sont liés ensemble ce qui rend la lecture, surtout d'écriture courante, très fatigante.

La langue soundanaise aussi bien que la madouraise a un certain degré d'analogie avec le Javanais ; toutes les deux elles contiennent des éléments sanscrits, mais elles sont du reste très différentes l'une de l'autre. Ces langues sont d'une construction beaucoup plus simple que le Javanais. Tant soit peu on découvre dans l'usage des deux langues une certaine différence de choix dans les mots dont on se sert, considération prise, soit de la personne qui parle, soit de la personne à qui l'on s'adresse.

Le Soundanais se parle dans la partie occidentale de Java, le Madourais dans l'île de Madoura et partiellement dans la partie orientale de Java, vers où, depuis plusieurs siècles, d'immenses nombres de Madourais émigrèrent chassant la population javanaise primitive. Les Portugais les trouvèrent déjà dans les parties orientales de Java, lors de leur première excursion (1). La langue madouraise qui surtout par la prononciation et l'accent exceptionnel est très difficile à apprendre, touche les oreilles d'Européens d'un son aussi rude que désagréable. Elle s'écrit en caractères javanais ; les caractères soundanais sont à peu près les mêmes, quelques figurations exceptées ; quelquefois on se sert pour la langue soundanaise de l'écriture latine.

Il s'agit maintenant de savoir quels mots dans les langues nommées sont d'origine portugaise. Comme ces

(1) João de Barros, loc. cit.

mots servent à dénominer des objets et des idées des plus hétérogènes il n'y a pas question d'un aperçu méthodique; la meilleure chose à faire c'est de les donner par ordre alphabétique. Toutefois il nous faut les diviser en deux groupes, d'abord ceux dont l'origine portugaise nous paraît incontestable, ensuite ceux dont l'origine est établie avec moins de sûreté et à propos desquels il sera nécessaire d'ajouter des observations ou annotations critiques.

Pour faciliter la lecture, les mots polynésiens seront écrits en caractères latins. Comme cependant l'orthographe de ces mots est souvent arbitrairement choisi et pourrait se faire de différentes manières, en traitant ces mots nous avons jugé nécessaire de nommer d'abord le mot portugais, origine certaine ou probable des mots qui suivent. C'est de cette manière que nous avons pu conserver sans faute l'ordre alphabétique voulu.

I.

Le mot portugais ALFERES, sous-lieutenant, enseigne. Ce mot, peu usité du reste, est d'usage en javanais entre les militaires indigènes sous la forme de *alpèrès*. Les langues polynésiennes n'ayant ni *f* ni *ph* ni *r*, en adoptant des mots étrangers où ces lettres figurent, on les remplace par *p* ou *b*.

ANANAZ, ananas. En malais et en javanais *nannas*, en madourais forme corrompue: *lanas*, en soundanais *ganas* et *danas*. A ce qu'en dit le marin Hollandais J. Huygen van Linschoten (Itinerario, 1594, p. 72) ce fruit, provenant de Santa-Cruz, a été d'abord importé dans le Brésil, où on le connut sous le nom de *nana*, puis de là dans les Indes Espagnoles d'où il aurait été transféré aux pays malais-polynésiens.

ARMARIO, armoire. Par suite d'une permutation de lettres assez fréquente dans les langues polynésiennes ce mot y a subi une transformation quelque peu différente de sa forme primitive. En malais, en javanais (Ngoko et Krômô) et en madourais il s'est transformé en *lamari* ou *lemari*, en soundanais où il s'est le moins écarté de son origine, en *almari*. La substitution de *r* par *l* s'ensuit

d'une particularité de ces langues, un pareil changement n'y étant pas rare ni contraire aux règles de l'étymologie. Dans le Krômô-dousoun, c'est-à-dire le dialecte javanais très courtois, le mot *lemari* a pris la forme de *lemantoun* par analogie avec d'autres mots vraiment javanais transformés de cette façon.

AROMA, arome, parfum. Comme adjectif, aromatique, parfumé, en malais *aroum*, en madourais *arôm*, en javanais *aroum* ou *roum*. Dans cette dernière langue les mots *pôrô aroum*, les suaves, les odoriférantes, sont une expression élégante pour désigner le sexe féminin. Le mot *aroum* du reste figure, plus ou moins modifié, dans plusieurs expressions de ce genre.

ARRUDA, rue (plante). En malais *arouda*. On s'en sert comme médicament.

AUGUSTO, auguste. En javanais *gousti*. Comme titre d'honneur donné aux hauts personnages et même à Dieu. *Gusti Allah*, Seigneur Tout-puissant, *pôrô gousti*, les gens de haute situation. Un dérivé en est le verbe *anggousti*, ce qui signifie appeler quelqu'un „gousti” ou le reconnaître comme son supérieur. Quand un mot commence par *g* on en dérive le verbe en le faisant précéder par le préfixe *ang*. Ainsi le substantif *gougat*, se transforme dans le verbe *anggougat*, porter plainte, accuser.

BALUARTE, bastion, rempart. En javanais *balouwarti*, *balowarti* ou *balourti*.

BANDEIRA, drapeau pavillon. Ce mot a passé presque

sans aucune modification dans les langues malaise, soundanaise, javanaise et madouraise. Dans les deux premières langues même la prononciation portugaise a été conservée dans le mot *bandèra*. Les javanais et les madourais, dans les langues desquels *a* à la fin des mots a généralement le son de *ô*, prononcent *bandérô*. En javanais, où la substitution d'une labiale par une gutturale est très fréquente, on connaît aussi la forme dégénérée de *gandérô*, avec le même sens. Dans aucune de ces langues nous ne rencontrons un mot pour *drapeau*, évidemment ce sont les Portugais qui leur ont fait connaître ces signaux de guerre, qui n'ont pas été sans faire une impression profonde sur ces enfants de la nature.

BANCO, banc, siège. Ce mot se retrouve presque sous la même forme en malais, en javanais et en soundanais comme *bangkou*, en madourais comme *bangko*. Il n'a pas l'acception de *banque de commerce*, ce qui est une institution moderne, plus tard indiquée dans toutes ces langues par le mot hollandais *bank* (pron. banque) qui s'y est introduit sans subir aucune modification.

BOLA, boule, bille. Dans toutes les quatre langues nous rencontrons ce mot qui se prononce absolument comme en portugais. L'orthographe javanaise est *bolah*, pour prévenir la prononciation *bolô*. Dans toutes ces langues on connaît le mot composé *médja-bola*, c'est-à-dire : table à billes, pour indiquer un billard, et les deux parties de ce mot composé sont d'origine portugaise.

BONECA, poupée. En malais et en soundanais *bonèka*, en javanais *bonèkô*, signifient aussi bien *poupée* que *statue* ou *statuette*. Quoique ce mot serve surtout à indiquer des objets de façon et de construction européenne, il s'applique également, et particulièrement en malais, aux produits de l'industrie indigène, qui toutefois en malais aussi bien qu'en javanais, se désignent aussi par des mots du verniculaire.

CADEIRA, chaise. Le mot n'a été adopté que dans une seule langue orientale, savoir le malais (*kadéra*), et l'usage en est encore restreint aux Moluques, où du reste il est très répandu. Il y a un autre mot servant à indiquer une *chaise*, qui n'a que l'apparence d'être également d'origine portugaise, et dont il sera traité plus-tard. Le *c* n'étant pas connu dans les langues polynésiennes on le remplace par *k*, hormis le cas où dans le mot étranger elle a la cédille. On se sert alors de *s*, comme dans le mot *lensou*, en portugais *lenço*, mouchoir.

CALDO, bouillon. En malais, en madourais, en soundanais et en javanais *kaldou*, quelquefois *kaldo*.

CAMARA, chambre. *Kamar* en toutes les quatre langues.

CAMISA, chemise. En malais et en soundanais *kamédja*, en javanais et en madourais *kamédjô*, (prôn. kaméde'ia, kaméde'iô). Cette combinaison des deux consonnes *d* et *j* est essentiellement polynésienne, comme celle de *t* suivi de *j*, toutes les deux étant d'un usage fréquent. Dans toutes ces langues ces combinaisons s'expriment par des

caractères particuliers. La substitution de *s* par *dj* dans un mot d'origine portugaise se montre encore dans le mot *médja*, équivalant à *mesa*, table.

CAMPO, champ, camp. *Kampong* ou *kampoung* en malais, en javanais, en madourais et en soundanais s'appellent les différents quartiers des villes et des grands villages, d'ordinaire séparés les uns des autres par des enceintes de bambou ou des fossés. Aussi, d'après les ordonnances légales les habitants de race asiatique, selon leurs nationalités différentes, ont tous des quartiers séparés, souvent assez vastes, de sorte que dans les grandes villes l'on trouve le kampong des Malais, celui des Chinois, des Arabes, des Cingalais, etc. Tous ces kampongs ou quartiers sont comme des agglomérations, des faubourgs, formant, avec le quartier européen, l'ensemble de la ville.

CAPITÃO, capitaine. En malais, en javanais et en soundanais *kapitan*. Ce mot s'est indubitablement introduit dans ces langues dès le premier commerce des indigènes avec les Portugais. Le titre même de *capitão mor* que l'on donnait aux gouverneurs portugais a passé dans ces langues, qui l'ont appliqué, d'abord à ces gouverneurs et ensuite aux gouverneurs-généraux des colonies néerlandaises. A Hitou, la partie principale de l'île d'Amboina, le titre de *kapitan hitou* a été porté pendant des siècles par le principal chef indigène, à qui ce titre, en récompense de services rendus aux Portugais, a été conféré par

Antonio de Brito, gouverneur des Moluques au commencement du XVI^e siècle.

CARAPUÇA, bonnet. En malais *karpous* (pron. carpousse), en javanais *karpous* ou *krapous*. Les militaires en outre désignent de ce nom la maison de détention préventive. Cependant on ne saurait décider si dans ce dernier sens il s'agit d'une expression d'abord railleuse mais puis des plus sérieuses et se dérivant également du portugais, ou si tout simplement dans cette acception le mot n'est qu'une dégénération du mot Hollandais *prevoost* (prévôt), changé en *perpous*, *kerpous*, *karpous*.

CARRETO, voiture. L'expression commune pour toute espèce de voitures, destinées au transport des personnes, est en malais et en soundanais *karèta*, en javanais et en madourais *karètô*. Les voitures destinées au transport des produits et des marchandises, toujours à deux roues, qui étaient déjà connues longtemps avant l'arrivée des Européens dans les Indes, ne sont désignées par les indigènes que par des noms indiens originaux.

CARTA (de jogar), carte à jouer. Les mots *kartou* en malais en javanais et en soundanais et *kertô* en madourais, ayant l'acception de carte à jouer, se dérivent évidemment du mot portugais *carta*.

CAVALLO, cheval. *Kapal* dans les quatre langues. Bien curieuse est la modification faite par les indigènes dans le sens du mot étranger. Ce n'est qu'en haut javanais

que la vraie acception a été conservée à côté du sens y attaché tant en malais qu'en madourais et en soundanais et qui n'est autre que celui de *grand vaisseau*. Les bateaux à vapeur y ont été nommé plus tard, comme en javanais, *kapal-api*, c'est à dire bateaux à feu. Pour les petits navires de façon indigène on a eu toujours autant de dénominations qu'il y en a d'espèces différentes.

CHARUTO, cigare. Avec quelques modifications peu importantes ce mot se retrouve en malais et en javanais comme *seroutou*, en soundanais comme *souroutou*. Les javanais en ont même composé le mot *sarotong*, pour indiquer les cigares d'une longueur et d'une grosseur extraordinaires. Jadis on appelait ainsi une certaine espèce de pipe à tabac.

CHINELA, pantoufle. En malais et en soundanais *tjenèla*, en madourais *tjenèlô*, en javanais *tjenèlô* ou *tjanèlô*.

CHÎTA, chite, indienne. En malais *tjita*, en javanais *tjitô*, en madourais *djita*. On remarquera que dans ce mot et le mot précédent le *ch* dont la prononciation offre des difficultés insurmontables aux peuples polynésiens a été remplacé par *tj* ou *dj*. C'est tout le contraire qu'ont fait les Portugais en transformant le nom de la ville soundanaise *Tjimanouk* dans *Chiamo*, (de Barros, loc. cit.)

CITAR, sommer, assigner. En malais et en soudanais le mot *sita*, en madourais *njita*, signifie également sommer. Une sommation, un exploit d'huissier, s'appelle en malais *sourat sita*, lettre de sommation.

COBRA, serpent, couleuvre. Par le mot *kobra* l'on désigne en malais une espèce de serpent de longueur moyenne. Il paraît que dans les autres langues polynésiennes ce mot n'existe pas.

COCHONILHA, cochenille. Ce mot existe en malais, quoique dans une forme mutilée comme *kosnil*.

COMMENDA, commende. Spécialement aux Moluques on entend par le mot *kommenda* un contrat de droit civil qui est absolument le même que le *commendatum* du droit romain. Déjà Pardessus, dans sa collection des lois maritimes (I, pag. 467), a communiqué cette particularité que chez un tribu de l'île de Célèbes était en vigueur un droit commercial et maritime très développé, où entre autres le susdit contrat était institué et réglé.

COMMENDADOR, commandeur. Ancien titre de quelques employés civils. En malais et en javanais on dit par contraction *kommendour* ou *kommandour*, de la même façon que le mot *mandador*, dont il sera parlé plus tard, qui en subissant la même contraction devint *mandor*.

COUVE, chou. En javanais, où le son de la diphtongue *ou* s'est le mieux conservé, ce mot sonne comme *koubis*, en malais et en madourais comme *kobis*. Quant au changement de *v* en *b* nous n'avons qu'à renvoyer le lecteur à ce qu'il en a été dit à propos du mot *alferes*. Du reste nous faisons observer que l'usage du mot *koubis* ou *kobis* en langue familière est beaucoup moins fréquent,

que celui du mot *kôl*, qui n'est autre que le mot hollandais *kool*.

CRASSO, gros, épais. En malais, en javanais et en soundanais le mot *kras* ou *keras* (pron. crasse, querasse) comme adjectif ou adverbe, signifie: fort, vigoureux, vite.

DADO, dé à jouer. En malais et en javanais *dadou*. Dans cette dernière langue il s'en dérivent le verbe *adadou*, jouer aux dés, et l'adjectif *andadou*, pareil à un dé.

DESTERRAR, bannir, exiler. En malais *disterra*. Il paraît que ce mot ne s'emploie qu'en malais, dans quelques parties des Moluques et en „*Tétou*”, la lingua franca de la partie orientale de l'île de Timor, comme l'a observé et communiqué le naturaliste Forbes. (Henry O. Forbes. *Wanderungen eines Naturforschers im malayischen Archipel von 1878 bis 1883*, p. 194 sqq.).

DINHEIRO, argent, monnaie. En malais *diné*. Ce mot s'emploie dans les mêmes endroits que le mot précédent.

DISPENSA, dispense, office. *Dispèn* ou *sepèn* en malais, *sepèn* en javanais, s'appelle la cave, le garde-manger, la dépense d'une maison européenne. Le *toukang-sepèn* ou garde-office est comme le maître d'hôtel ou premier domestique d'une maison de seigneur.

DOMINGO, dimanche. En malais *minggo*, en javanais *minggou*. Cependant dans cette dernière langue le mot arabe *ahad* (un, le premier), quelquefois transformé en *ngahad* est plus usité. *Minggou*, adjectif, veut dire:

ce qui se rapporte au dimanche. En malais le mot *minggo* a aussi l'acception de *semaine*, et c'est là le sens exclusif du mot en madourais et en soundanais, où dimanche ne se traduit que par *ahad*.

ESCOLA, école. En malais *skola* ou *skola*, en madourais *sekôlô*, en soundanais *iskola*, en javanais *sekolah*. Les javanais se servent de ce mot comme verbe dans le sens d'aller à l'école; puis il s'en dérive le verbe causatif *njekolahaké* en ngoko ou *njekolahaken* en krômô, faire aller quelqu'un à l'école.

FALSO, faux. En malais et en soundanais *palsou*, en madourais *palso*.

FEITOR, gérant, administrateur. C'était jadis le nom des principaux fonctionnaires de l'administration, au service de la Compagnie des Indes Orientales. Plus tard ils obtinrent les titres de gouverneurs, directeurs, commandeurs. Pendant la domination française au commencement de ce siècle on les appelait *préfets*, et peu de temps après, lorsque l'Angleterre était temporellement entrée en possession des colonies Hollandaises, Stamford Raffles, le lieutenant-gouverneur-général leur donna le titre de *résident*, qu'ils ont gardé depuis ce moment.

NÉANMOINS ci et là, surtout aux Moluques, le peuple a continué de les désigner du nom primitif de *feitor*. En malais et en javanais existe donc toujours le mot *pètor*, quoiqu'il ne soit pas généralement d'usage. Toutefois l'origine portugaise de ce mot n'est pas à méconnaître.

FESTA, fête. En malais et en soundanais *pesta*, en javanais *pestó* ou *pistó*. Il existe en javanais un verbe *pestan* ou *pistan*, ce qui signifie: célébrer une fête.

FIGURA, figure, dessin. En malais *pigoura*, tableau, image. Dans ce mot-ci et dans les deux mots précédents *f* a été remplacé par *p*, comme dans le mot *alperes*, se dérivant du mot portugais *alferes*.

FITA, ruban. Ce mot se retrouve dans les quatre langues, en malais et en soundanais comme *pita*, en madourais comme *pèta*, en javanais comme *pitó*. Ce mot existe en outre dans le Kawi, comme adjectif, signifiant *jaune* équivalant du mot sanscrit *pita*. Il figure aussi dans la combinaison *mótó-pitó* (le mot *mótó* signifiant *oeil*), pour guide ou confident. S'il s'agit ici d'une acception figurée, d'une expression symbolique, peu claire du reste, je n'oserais positivement déclarer.

GALERIA, galerie. En malais *galeri* ou *galri*, en javanais *galadri* ou *gladri*, en madourais *galdri*. Ce sont des mots beaucoup usités à cause de la grande fréquence de galeries dans toutes les maisons européennes. Les abat-vent ou gouttières de structure essentiellement indienne sont désignés des indigènes par d'autres mots, depuis longtemps figurant dans leur langue, comme *pan-dôpô*, *èmpèr*, *tritis*, etc.

GARFO, fourchette. Ce mot ne se retrouve qu'en malais et en soundanais, ces deux langues employant également le mot *garpou* du même orthographe et de la même prononciation.

GUARDA, garde. En malais et en soundanais *gardou*, en madourais *gardo*, en javanais *gardou*, *guerdou* ou, par une métathèse assez fréquente, *gredou*. C'est ainsi que s'appellent tant les postes de police ou corps de garde, placés dans les rues et le long des grandes routes, que les gardiens indigènes, y étant de service à tour de rôle. Chez les javanais le verbe a la même forme et signifie : monter la garde.

HISTORIA, histoire, conte. En malais en madourais et en bas-javanais *setori*. Du mot bas-javanais est née la forme *setonten* (krômô). Ces mots s'emploient moins dans le sens de *histoire* que dans celle de *tapage* ou *querelle*. Forbes, déjà cité, prétend que dans l'île de Timor le mot *istori* s'emploie comme adjectif dans le sens de *mauvais*.

IGREJA, église. Les langues malaise et soundanaise ont adopté le mot *grédja* ou *gridja*, le madourais et le javanais le mot *grédjô* ou *gridjô*, dans cette dernière langue dégénéré en *garindjô*, pour indiquer une église, c'est-à-dire une église chrétienne. Quant aux temples mahométans on les indique par d'autres noms, dont nous parlerons plus tard. La suppression d'une voyelle, formant la première syllabe d'un mot trissyllabique n'est pas rare ; On peut la remarquer entre autres dans les mots javanais *agómó* ou *agami*, religion, et *oupómó* ou *oupami*, exemple, quelquefois contractés comme *gómó*, *gami* et *pómó*, *pami*.

INTEIRO, entier. Le mot se retrouve, presque sans aucune modification en malais comme *intéro* ou *èntéro*, prononcé comme le mot portugais et ayant le même sens. En soundanais et en javanais il se prononce *antéro*. Des mots composés en javanais sont *saäntéro* et *saäntéroné*, qui sont des expressions plus fortes, comme qui dirait „parfaitement”, „complètement”. Littéralement ils signifient *tout entier* et, comme cette dernière expression, ce sont à peu près des pléonasmes, le préfixe *sa* ou *se* au commencement des mots signifiant en plusieurs cas en lui même *tout* ou *entier*. Ainsi l'on dit *saanäné*, tout ce qu'il y a, *sadjagad*, le monde entier. D'ailleurs cette préposition s'applique en bien des cas différents, qu'il n'y a pas lieu d'indiquer ici.

JANELLA, fenêtre. En malais *tjendèla*, en madourais *djendiló*, en javanais *tjendèlò* ou *djendèlò*.

LAMPADA, lampe. En malais et en soundanais *lampò* ou *lampou*.

LANTERNA, lanterne. La prononciation de ce mot présentant des difficultés au langage des Polynésiens, les Malais et les Soundanais, en supprimant le *n* de la dernière syllabe, l'ont transformé dans *lantéra*, les Javanais et les Madourais dans *lantéro*.

LEILĀO, encan, enchère. Ce mot, transféré dans le malais et le javanais comme *lèlang* et *lenglang*, y est devenu d'un emploi très fréquent. Aux Indes Orientales Néerlandaises aucune vente publique ne peut avoir lieu sans l'entremise

du gouvernement qui, expressément à cette fin, a institué les départements ou bureaux de vente, administrés par des employés spéciaux ou bien unissant leurs fonctions de directeur des ventes à d'autres emplois administratifs. C'est en 1642 que cette institution a été créée par les „Ordonnances et Statuts de Batavia”, la première collection de lois publiée aux Indes, et elle a été sanctionnée et augmentée par les législations consécutives. Il paraît que dès le commencement le mot portugais a été adopté et, à l'heure qu'il est, nul indigène ne désigne ces ventes autrement que du nom de *lélang*, où le son nasal de la seconde syllabe du mot *leitão* a été conservé. La langue javanaise, dans son extrême richesse de mots et de formes, en a même formé le verbe *nglèlang* ou *nglènglang*, organiser une vente ou vendre quelque chose en public, et la forme causative de ce verbe *nglèlangaké* (Ngoko) ou *nglèlangaken* (Krômô), faire vendre, donner à vendre quelque chose.

LENÇO, mouchoir. Ce mot a seulement passé dans le malais, particulièrement aux Moluques, comme *lènsou*.

LOJA, boutique, magasin. Transformé en *lodji* ce mot s'est introduit dans les langues malaise et javanaise. On désigne par ce mot plusieurs espèces de grands bâtiments comme les forteresses, les habitations des planteurs et surtout celles des employés supérieurs de l'administration, appelées *lodji residènan*. Bien probablement les premiers établissements de commerce ont été appelés *lojas* par les commerçants portugais et cette dénomination aura passé

dans les langues des indigènes, qui, la transformant d'après leur idiome, l'ont fait subir des changements et remplaçant *j* par *dj* (comme en *queijo*, modifié en *kèdjou*) sont parvenus à en former le mot *lodji*. Lorsque l'influence portugaise avait cessé de se faire directement sentir, le mot *lodji* n'a pas cessé d'être appliqué aux magasins et établissements de commerce, qui s'appelaient aussi *feitorias*, factories, et aux demeures des fonctionnaires de la Compagnie des Indes Orientales (*feitores*, négociants de la Compagnie, plus tard gouverneurs, résidents, etc.), touchant aux magasins qui contenaient les produits et marchandises, que ces employés étaient tenus à administrer. C'est ainsi que s'expliquent les changements produits dans la forme et l'acception de l'original.

MANDADOR, personne qui commande. En malais, javanais, madourais et soundanais *mandor* ou *mandour*, contraction de *mandador*, comme *kommendour* de *commendador*. Proprement dit ce mot signifie *supérieur*, mais il s'applique ordinairement aux surveillants des laboureurs dans les plantations, des ouvriers et faquins dans les maisons de commerce, des prisonniers et des gens de police indigène. Comme employés de police il s'appelaient officiellement jusqu'au commencement de ce siècle, *mandadours*, *mandadores*.

MANTEIGA, beurre. En malais et en soundanais *mantéga*, en madourais *mentégô*, en javanais *mantégô*, *mentégó* et le plus souvent *mertégó*.

MARINHO, marin, maritime, Cet adjectif a passé dans le malais comme substantif. On ne le rencontre du reste qu'aux Moluques, ou depuis un temps immémorial le mot *marinjo* (pron. marigno) sert à désigner l'officier du port (en hollandais: waterschout). Suivant l'ethnographe Valentijn (l. c. II, 4) c'était aussi un titre d'honneur conféré par les gouverneurs portugais aux chefs indigènes.

MARTELLO, marteau. En malais *martel*, est équivalent à *poukoul-besi*, instrument à battre le fer. Le javanais, le madourais et le soundanais n'ont pas adopté le mot portugais.

MESA, table. En malais et en soundanais *médja*, en javanais et en madourais *médjô*. Dans ces mots aussi c'est le *s* qui a été remplacé par *dj*. Pour une table, meuble essentiellement européen, il n'y a pas d'autre nom dans les langues polynésiennes. Quelquefois les Javanais, pour indiquer une table, se servent du mot *kamedjô*, ce qui est d'autant plus curieux que dans leur langue le même mot, se dérivant du mot portugais *comesa*, dont il a été parlé plus haut, signifie une chemise.

MOSTARDA, moutarde. En malais *mostardi*. L'*a* ouvert de la dernière syllabe y a été remplacé par *i*, absolument comme dans le mot *loja*.

NOME, nom. En malais *nama*, en madourais *njama*, en haut-javanais *nômô*, en kromo-dousoun, un dialecte plus poli encore, *namî*. Dans les autres dialectes on n'emploie que des mots purement javanais.

ORDEM. En javanais *ourdi*, en malais *ordi*. Suivant le naturaliste Forbes dans l'île de Timor le mot s'emploie comme verbe, ordonner, *ordenar*.

PADRE, père, prêtre. En malais le mot *padri* signifie prêtre catholique. Cependant en 1820 dans l'île de Sumatra, pendant une insurrection, qui a porté à une guerre acharnée de plus de vingt ans avec la Hollande, les chefs, prêtres et pèlerins mahométans et partisans d'une secte religieuse très fanatique, ont pris le nom de *padri* et dès ce moment ce nom a été appliqué à tous les insurgés.

PALANQUIM, palanquin. En malais et en javanais *plangki* ou *pelangki*. C'est ainsi que s'appelle également une espèce de voiture couverte à quatre roues, de trois cotés munie de stores. Les chaises à porteur de façon chinoise s'appellent *kremoun*, celles de façon indigène *tandou*, ou, quand elles sont très larges, *djoli*.

PANTALONAS, pantalon. En malais et en soundanais *tjalana* ou *tjilana*, en javanais et en madourais *tjelônô*. La syllabe *pa* ou *pan* au commencement des mots n'étant d'ordinaire qu'un préfixe qui modifie plus ou moins la manière dont on s'en sert sans en altérer la signification et qui s'en détache à volonté, il n'est pas étonnant que, dès l'introduction du mot *pantalonas* dans les dites langues, on en est venu à considérer la syllabe *pan* comme superflue et par conséquent à la supprimer.

PARCEIRO, associé. En malais *persero*, en javanais

berséro ou *beséro*. Ces mots sont à la fois des substantifs, signifiant *associé* et quelquefois *partenaire au jeu*, et des verbes, signifiant *être en association de commerce ou de jeu*.

PASQUIM, placard satirique. Ce mot ne figure qu'en malais comme substantif, *paskil* ou *paskwil*, et surtout comme verbe, ayant la signification de railler quelqu'un ou quelque chose.

PASSEAR, se promener. En malais *pasijar* (pron. *pasiar*), en javanais *pesijar* ou *besijar*. Dans cette dernière langue l'expression *radinan pasijaran* signifie une allée de promenade.

PASTEL, pâté. Ce mot a passé sans aucune modification en malais et en soundanais comme *pastel*.

PATRULHA, patrouille. En malais, en javanais et en madourais *patrol*.

PELLA ou *pellota*, balle. En malais, en madourais et en soundanais ces mots se présentent également comme *pèlor*.

PENNA, plume, seulement en malais *penna*.

PILAR, pilier, appui. En madourais *pèlar*, en javanais *pilar*. Par ce mot on ne désigne en javanais que les colonnes en briques, celles en bois s'appelant *sókó*. Du substantif *pilar* se dérive le verbe *mlar*, fendre quelque chose en toute sa longueur. Dans cette langue comme le radical commence par *p* on en forme le verbe en remplaçant

cette lettre par *m*. Ainsi le mot *pangan*, nourriture, se transforme en verbe comme *mangan*, manger.

PIPA, pipe à tabac. En malais et en madourais *pipa*, en javanais *pipô*.

POMPA, pompe. En malais et en madourais *pompa*, en javanais *pompô*.

PORTEIRO, portier. En malais, et en particulier aux Moluques l'on désigne par le mot *portero* les huissiers près les tribunaux européens et indigènes.

QUEIJO, fromage. En malais, en javanais et en madourais *kèdjou*, en soundanais *kidjou*.

RASAO, ration, terme militaire. En malais *ranson*, en javanais *rasom* ou *ransom*. Il entre dans la composition *ngrangsommi*, ce qui signifie : donner sa ration à quelqu'un. En javanais le mot radical commençant par *r* on le transforme dans un verbe en le faisant précéder par la dipthongue *ng*, qui s'écrit avec un caractère particulier, et on y donne la forme transitive en ajoutant *i* à la dernière syllabe.

RASO, ras, uni. En malais le mot *rata* et en javanais le mot *rôtô* ont absolument la même signification. Il est bien probable qu'ils se dérivent de l'adjectif portugais *raso*, *rasa*. Quant à la substitution de *s* par *t*, elle ne peut être attribuée qu'à une dégénération du mot original dans le langage des Malais, où il se sera introduit le premier ; ensuite il a passé dans le javanais, ce qui est d'autant plus facile à admettre que ces deux langues

avaient déjà les mots *rasa* et *rôsô*, dérivés du sanscrit, quoique dans un sens tout-à-fait différent, savoir celle de sentiment et de goût.

Comme en javanais on parvient très fréquemment à former d'un mot ngoko un mot krômô en modifiant la dernière syllabe de manières différentes, le mot haut-javanais *radin* provient du mot *rôtô*, dont on ne se sert qu'en bas-javanais. De ce mot *radin* on a construit le mot *radinan*, qui signifie „ras ou uni” désignant aussi une grande route, une chaussée. Ainsi l'expression *radinan pasijaran* (voir le mot *passear*) se compose de deux mots d'origine portugaise.

REAL, réal, monnaie. En malais, en javanais et en madourais *réjal* (pron. réal).

Quoiqu'il n'existe plus de monnaie de ce nom aux Indes Néerlandaises, les indigènes y comptent souvent par réaux pour désigner des valeurs qui diffèrent selon les mots que l'on y ajoute. Ce n'est que chez les Madourais que le réal représente invariablement le montant de deux florins Hollandais. Chez les Javanais la valeur varie entre deux florins pour le *réjal batou* et environ cinq florins pour le *réjal môtjô negorô*. Evidemment ces valeurs fictives sont bien différentes de la valeur véritable du réal. C'est sans doute la monnaie espagnole de ce nom dont il s'agit ici et qui, pendant l'union des puissances espagnole et portugaise, a été introduite dans les Indes Orientales.

Nous faisons encore observer que du mot *réjal*, con-

formément aux règles de la langue javanaise, s'est formé le mot *paréjallan*, changeur de monnaie.

RENDA, dentelle. En malais et en soundanais *renda*, en javanais *rendô*. Le mot a pris en outre l'acception de *galon*, d'où provient le verbe javanais *ngrendô*, galonner, et l'adjectif ou participe passé *rinendô*, galonné.

RODA, roue. En malais et en soundanais *roda*, en madourais et en javanais *rodô*. Dans cette dernière langue nous trouvons un autre mot *rodô*, différent d'orthographe, le javanais ayant deux espèces de *d*, mais ce mot, signifiant *violence*, est d'origine sanscrite (*roda*) et non pas portugaise.

RONDA, ronde, terme militaire. En malais et en soundanais *ronda*, en javanais *rondô*. Un autre mot javanais *rondô*, ayant le sens de veuve ou de femme séparée, paraît être également d'origine sanscrite se dérivant du mot *randâ*. Le substantif javanais *parondan* ou *prondan*, composé comme *paréjallan* (voir le mot *réal*), signifie poste de police, absolument comme le mot *gardou*, dont il a été parlé plus haut.

RUPIA, roupie. En malais, en soundanais et en javanais *roupijah* (pron. roupia), en madourais *ropiah*. Le mot sanscrit *róupja* signifie *argent* et si *roupijah* en serait la forme javanaise et *ropiah* la forme madouraise, il resterait à expliquer comment les peuples polynésiens peu civilisés, en empruntant ce mot au sanscrit, s'en seraient servis dans la signification figurée de monnaie

en général. Du reste il n'est pas probable qu'à son introduction dans les Indes le mot aurait d'abord servi dans l'acception d'argent puisque dans toutes les langues polynésiennes on rencontre un mot original pour désigner le métal blanc. De l'autre côté les nations commerçantes latines et byzantines se sont servi du mot *rupia* depuis bien des siècles pour indiquer des pièces de monnaie d'une certaine valeur, et sans doute elles l'ont apporté du Levant où elles avaient tant de relations de commerce. On serait donc tenté à croire que ce sont les Portugais qui ont introduit le mot dans les langues des Indes Orientales. Actuellement c'est le florin hollandais que les indigènes y désignent du nom de *roupijah*.

SACCO, sac, poche. En malais et en soundanais *sakou*, poche. Du mot *algibeira*, qui est à présent plus usité en portugais, on ne trouve pas de traces dans les langues polynésiennes.

SALADA, salade. En soundanais *salada*, en malais *selada*, en javanais *selódó*.

SAPATO, soulier. En malais et en soundanais *sapatou*, en javanais *sapatou* ou *sepatou*.

SECCAR, sécher. En malais *sèka*, en javanais *sékô* ou *njéké*, signifiant tant sécher qu'essuyer, balayer et brosser. Comme substantif le malais possède le mot *sékat*, le soundanais *sikat*, brosse, balai. Le *t* à la fin de ces mots ne se prononce que très faiblement.

SELLA, selle. En malais et en soundanais *sèla*, en

javanais *seló*. Ce ne sont que les selles de forme européenne qui sont désignées de ce nom en javanais, celles de façon indigène s'appelant *lapak*, comme les selles de toute espèce en madourais, où l'on ne connaît pas le mot portugais.

SENHOR, seigneur, monsieur. En malais, en madourais et en soundanais *sinjo* (pron. *sinio*), le nom dont les indigènes désignent les fils de leurs maîtres européens, même adultes, tant qu'ils n'ont pas acquis une position sociale, ni ne se sont mariés et quelquefois encore après, par habitude.

SENHORA, madame. En malais, et particulièrement aux Moluques, *niora*, titre d'honneur des femmes mariées européennes, qui dans les autres parties des Indes hollandaises s'appellent *nonjà* ou *njònjà* (pron. *nogna*, *niogna*, peut-être autre forme de l'espagnol *dueña*).

SEPARADO, participe passé de *separar*, séparer. En malais, en javanais et en madourais ou se sert du mot *separo*, en soundanais du mot *paro*, qui ne peuvent être que des abréviations de *separado*. Ils ont la signification de *partiellement*, à moitié.

En Javanais on en est venu à considérer les deux dernières syllabes (*paro*) comme la racine du mot *separo*, la syllabe *sa* ou *se* n'étant souvent qu'une préposition modifiant plus au moins le sens du mot principal (voir *inteiro*) et c'est pour cela qu'en identifiant ce mot *paro* avec le mot bas-javanais *loro* ou *ro*, le nombre cardinal

deux, dont la forme haut-javanaise est *kalih*, on a par analogie adopté en haut-javanais pour *paro* le mot *palih*. Comme verbe on a les mots *maro*, *malih*, séparer, diviser en deux parties. Les mots *paron*, *palikan* signifient : *en parties égales*, *par moitiés*.

SERĀO, soirée. En malais, en soundanais et en bas-javanais *soré* (haut-javanais *sonten*). L'idée de *soir* proprement dit n'est pas connue chez les peuples polynésiens. Chez eux aussitôt le soleil couché la nuit commence. Cependant ils indiquent quelquefois du mot *soré* le temps de quatre heures de l'après-midi jusqu'au coucher du soleil.

SETIM, satin. En javanais le mot s'est modifié en *kestin*.

SOCO, socle, piédestal. En javanais *soukou*. Le mot *soukou* s'emploie aussi dans cette langue pour indiquer des choses de différente nature, comme un *pied*, une *jambe* (en haut-javanais), un *demi-florin* (en bas-javanais). Dans cette acception c'est sans doute un mot essentiellement polynésien, qui dans ces sens divers se rencontre également en malais, en soundanais et en madourais (*sôkô*). Le mot *soukou* pour *socle* est d'origine portugaise.

SOLDADO. En malais et en soundanais *soldadou*, en madourais *sordadou*, en javanais *sôrôdadou*.

SORVETE, sorbet. En malais *sarbat* (pron. sarbatte). Comme dans le mot *koubis* (couve) *v* a été remplacé par *b*.

TABACO, tabac. En malais *tambakou*, en bas-javanais

tembako, *embako* ou *bako*, en soundanais *bako*, en madourais *pôkô*. En haut-javanais l'on se sert du mot *sôtô*.

TANGEDOR, joueur d'instrument. En malais *tandjidour*, en javanais *tandjidour* ou *pandjidour*, musicien qui joue d'un instrument européen.

TANGER, jouer d'instrument. En malais *tandji*, comme substantif, musique, *bikin tandji*, comme verbe, faire de la musique.

TARTARUGA, tortue. En malais, et seulement aux Moluques, *tartourougo*. Ce mot ne s'applique qu'à la tortue de mer, celles de la terre s'appelant *koura-koura* ou *boulous*. D'après Valentijn (l. c. t. II, V, 1) les habitants des Moluques désignaient du nom de „*tate-rouga*” une maladie spéciale se manifestant par une rugosité de certaines parties du corps.

TEMPO, temps. En malais et en javanais *tempo*, ce qui signifie tant *le temps*, qu'un *certain temps*, un *terme*. Les javanais en ont même formé le mot *tempon*, signifiant la date d'expiration d'un contrat quelconque. Ce dernier mot est beaucoup usité dans les principautés de Jogjakarta et Sourakarta.

TENDA, tente. En malais *tenda* (pron. tinda), en javanais *tendô* (pron. tindô) ou *tindô* (pron. tinedô), signifiant tente d'une voiture et ciel de lit.

TINTA, encre. En malais et en javanais *tintah*. C'est

ainsi que s'appelle l'encre européenne, l'encre chinoise étant connue sous le nom chinois de *mangsi*.

TODO, tant, entier. En bas-javanais le mot correspondant est *toutoug*, arrivé jusqu'au bout. (*G* à la fin du mot ne se prononce que très faiblement). En haut-javanais il s'est formé le mot *doumougi*, contracté en *dougi*. Du mot *toutoug* on a construit un verbe, *noutoug*, achever complètement quelque chose, atteindre son but.

TORO, tronc, torse. En malais et en javanais *toro*. On désigne de ce nom une espèce de jaquette longue d'étoffe bariolée, que portent les cochers et quelquefois les autres domestiques des Européens et qui couvre justement le tronc du corps. Comme tel ce n'est qu'une abréviation de *badjou-toro* en malais et de *rasoukan-toro* en kromo ou de *koulambi-toro* en ngoko, ce qui signifie littéralement habit-tronc ou habit-torse.

VELLUDO, velours. Ce mot se retrouve en quelque sorte modifié, mais bien reconnaissable en malais comme *belloudrou*, en javanais comme *bloudrou*, en madourais comme *bloutrou*, en soundanais comme *bouloudrou*. En javanais existe encore le mot *bloudrou*, qui est purement javanais, pour désigner une certaine espèce d'une légume qui s'appelle *bestrou*. Plus tard il y fut introduit un nouveau mot *bloudrou* d'origine portugaise et ayant l'acception de *velours*.

II.

BAZAR, magasin. En malais, en madourais, en soundanais et en bas-javanais *pasar*, marché. En haut-javanais on se sert du mot *peken*.

Il est vrai que *bâzâr* est un mot perse et *pasar* est sans doute d'origine perse, mais probablement ce mot a d'abord passé par voie directe ou indirecte dans les langues latines et ensuite, après l'arrivée des Portugais aux Indes, il a passé dans les langues de ces pays où dans le cours des temps il a été tant soit peu modifié; car il n'est guère probable qu'avant ce temps-là la Perse n'ait eu des relations de commerce avec l'extrême Orient, tandis qu'il est certain qu'alors les Portugais avaient déjà eu des rapports fréquents avec les peuples du Levant. Il se peut aussi que ce sont les Maures qui le premier ont introduit ce mot dans la péninsule ibérienne.

CARROÇA, chariot. En malais existe le mot *krossi*, en soundanais *korsi*, en madourais *korsè*, en javanais *koursi* ou *krousi* qui signifie *chaise*. Il y a lieu de douter si c'est bien du portugais que ces mots-là se dérivent, puisqu'en arabe il y a un mot presque identique, *krassi* ou *krossi*, et qui a en outre absolument la même signification.

CARTA, lettre, épître, ou *cartaz*, placard, affiche. C'est un de ces mots probablement dont la transformation a donné le mot malais, javanais et soundanais *kartas* ou *kertas*, papier. Bien que la langue arabe possède le mot *kratas* (du grec *chartès*) *kartas* n'est pas d'origine arabe car aux Indes c'est justement le papier européen (et chinois) qui s'appelle *kartas* tandis que celui de façon indigène, fabriqué de l'écorce du cocotier appelée *glougou*, a des noms tout-à-fait différents, comme *delouwang*, *delantjang*, etc. Or, si c'était aux Arabes que l'on avait emprunté le mot *kartas*, ce serait en premier lieu cette dernière espèce de papier que l'on aurait nommé ainsi, le papier européen n'étant pas encore connu aux Indes à l'époque où les Arabes s'y sont introduits.

CASTOR, castor. On serait tenté de prétendre que le mot malais, javanais et soundanais *kastouri* ou *kastori*, qui signifie *musc* et *civette*, n'est autre que le mot portugais *castor*, ce quadrupède ayant quelque ressemblance avec la civette. Mais il est inutile de chercher si loin. Le mot *kastouri*, signifiant *musc*, figure également en sanscrit et il est évident que ce mot a passé directement et sans aucune modification dans les langues polynésiennes, nommément le javanais, qui a conservé tant de restes de cette langue éteinte.

CIDADE, cité, ville. En malais, en soundanais et en madourais l'on trouve le mot *kota*, servant à désigner les capitales des provinces et les principaux endroits de

l'intérieur. Pour les villages et les hameaux on a d'autres dénominations. La substitution d'*i* dans *cidade* par *o* dans *kota* n'est pas facile à expliquer; il est pourtant possible que le mot portugais se soit introduit dans les dites langues et qu'ensuite il a dégénéré peu à peu. Quoiqu'il en soit, l'origine portugaise du mot *kota*, quoique possible, est très peu certaine.

DIA, jour, journée. Ce n'est qu'une apparence d'égalité que le mot bas-javanais *dinó* (krômô *dinten*) présente avec le mot portugais *dia*. *Dino* se dérive du mot sanscrit *dina*. De même le mot bas-javanais *rinô* ou *rahinô* (krômô *rinten* ou *rahinten*) jour, le contraire de *nuît*, n'est autre que le mot sanscrit *rôhina*, matin.

FUZIL, fusil. Il paraît que le mot *bedil* en malais, en soundanais, en madourais et en bas-javanais est une dégénération du mot portugais *fuzil*. L'*e* muet et la diphtongue *ou* se remplacent souvent dans les langues polynésiennes; le *f* des mots étrangers y est substitué par *p*, et *p* se transformant facilement d'abord en *b* le mot *fuzil* se sera modifié d'abord en *bezil* ou *besil*. Sans doute la commutation postérieure de *z* ou *s* en *d*, complétant le changement survenu dans le mot original, serait une irrégularité, mais celle-ci n'est pas la seule de ce genre que nous venons de découvrir, ce qui n'est pas étonnant chez des peuples peu experts en matière de philologie et surtout en connaissance des langues européennes.

MAS, mais. En javanais on se sert quelquefois du mot

maski ou *meski* pour la conjonction *quoique*, ce qui pourrait être une modification de *mas que* dans le sens de *ainda que*. Ce n'est qu'une supposition du reste qui n'est ni contredite ni affirmée par aucun fait.

MATAR, tuer. En malais et en javanais il existe un mot qui a en apparence la même racine et dont la signification ne diffère de celle du verbe *matar* qu'à ce point que celui-ci a la forme active et l'autre la forme neutre. C'est le verbe *mati*, mourir. Ce n'est que dans la forme transitive, *maténi*, qu'il a en javanais l'acception de *tuer*. On ne saurait dire avec certitude si les langues polynésiennes ont emprunté le mot au portugais. Toutefois c'est possible, vu que *mati* n'est pas le seul mot dans ces langues-là exprimant l'idée de mourir.

MENINA, jeune fille. En malais on indique les jeunes filles européennes du nom de *nona*, probablement dérivé du mot *menina*. La suppression de la première syllabe pourrait s'expliquer ainsi que d'abord les indigènes l'ont pris pour un appendice superflu d'un certain mot *nîna*, la syllabe *me*, comme *pe* ou *pa*, se détachant quelquefois à volonté d'un mot quelconque dans leurs langues, comme dans le mot *meninggal*, terme respectueux pour *mourir*, qui est une espèce de fréquentatif du mot *tinggal* (ou *ninggal*), rester quelque part. L'explication du changement d'*i* en *o*, tout comme dans le mot *cidade*, présente plus de difficultés, à moins qu'on ne coupe court à la question en considérant tout simplement le bon plaisir

Peut-être nona
 $\left\{ \begin{array}{l} \text{nina} \\ + \text{sous l'influence de} \\ \text{dona} \end{array} \right.$

du peuple comme cause de cette substitution. D'ailleurs la circonstance que le mot *nona* ne s'applique jamais aux jeunes filles indigènes plaide en faveur d'une origine européenne.

MESQUINHO, mesquin. Sans doute le mot *miskin* en soundanais et en javanais, ayant la même signification, ressemble beaucoup au mot portugais. Mais la langue arabe possède également le mot *miskin* ou *maskin* et, ce mot figurant en plusieurs endroits du Korân, il est bien plus probable que ce soit de là qu'il aura passé dans les langues polynésiennes que du portugais. Il est même probable que le portugais ait emprunté ce mot à la même source, vû qu'on le retrouve en espagnol comme *mezquino*, ce qui, comme dans plusieurs autres mots, doit être considéré comme une trace de l'invasion et du séjour des Maures dans la péninsule ibérienne.

Mesquita, mosquée. En malais, en madourais, et en javanais *mesdjid* ou *masdjid* ou *messigit* s'est transformé de la même manière. En arabe le mot sonne comme *masquit* ou *masdjid*. De ces mots se dériveront également tant les susdits mots polynésiens que le portugais *mesquita* et l'espagnol *mezquita*.

PASCOA, Pâques. De prime abord on serait tenté de croire qu'il y a des rapports entre le mot *pascoa* et le mot *pouwasa* en malais, en madourais et en soundanais, *pouwósó* ou *pósó* en bas-javanais, dont on se sert pour désigner le carême mohamétan. De plus en arabe il n'y,

a aucun mot qui y ressemble, le nom arabe du carême étant *siam*, ce qui a été adopté en haut-javanais comme *sijam*. Mais il y a un mot sanscrit qui a presque la même forme et qui a également la signification de *carême* ou de *faire maigre*; c'est le mot *oupawasa* et c'est là évidemment l'origine des susdits mots.

SABÃO, savon. En malais, en soundanais et en javanais *saboun*, en madourais *sabon*. En arabe existe également le mot *saboun*, savon. Ces mots polynésiens pourraient donc être tirés de l'arabe aussi bien que du portugais; mais la circonstance que les Arabes, malgré les préceptes de leur religion, sont, comme on le sait, un peuple excessivement malpropre et ne se permettent que très rarement, à ce qu'il paraît, le luxe de se servir de savon, porte à diminuer considérablement la probabilité que ce sont eux qui aient fait connaître aux habitants des Indes cet article de toilette dont en plus se servent presque exclusivement les européens dans ces pays-là.

SABBADO, samedi. En malais et en soundanais *saptou* en madourais *sapto*, en javanais *saptou* ou *sabtou*. Selon toute apparence ces mots leur viennent du mot portugais. Il est vrai que le mot arabe *sabt*, qui descend de l'hébreu, y ressemble beaucoup et que les noms malais et javanais des autres jours de la semaine, excepté celui du dimanche (*minggo*, voir le mot *domingo*) leur viennent tous de la langue arabe, comme *senèn* (lundi) de *isnin*, *salasa* (mardi) de *thalâthâ*, *rebo* (mercredi) de *arboâ*, *kemis* (jeudi) de

chemis et *djournahad* (vendredi) de *djourn'at*. Cependant le mot *saptou* ou *sabtou* se rapproche le plus par sa prononciation du mot portugais, d'où l'on peut conclure qu'aussi bien que le mot *minggo* se dérive de *domingo*, le mot *saptou* n'est qu'une modification du mot *sabbado*, qui vraisemblablement à son tour, mais dans une période bien antérieure, est descendu de l'arabe.

SEDA, soie. L'histoire de ce mot présente justement le contraire de celle du mot *pascoa*. *Soie* s'appelle en malais et en soundanis *soutra*, en madourais *sôtra*, en javanais *soutrô*. Il est vrai que le sanscrit connaît le mot *soutra*, mais ce mot signifie simplement *fil*, tandis que le mot portugais, absolument comme les mots polynésiens déjà nommés, signifie *soie*. Toutefois la forme de ces mots diffère considérablement, mais cette différence s'explique en grande partie. *E* et *ou* se remplacent souvent, et de *d* à *t* la distance n'est pas grande; par conséquent le mot *sedà* a pu aisément se transformer en *souta*. Puis le *r* se sera glissé dedans, soit par négligence, soit par euphonie.

SEDEIRO, peigne. En malais et en soundanais *sisir*. Probablement c'est le mot *sedeiro* qui en dégénérant tant soit peu (*sedeiro*, *seseiro*, *seseir*) s'est transformé ainsi, ce qui est d'autant plus facile à admettre que sans doute avant l'arrivée des Portugais aux Indes les indigènes n'ont pas connu l'usage d'un tel article de toilette.

XADREZ, échecs. En malais et en madourais *tjator*, en

soundanais et en javanais *tjator* (pron. *tiator*, *tiatour*). En Kawi existe le mot *tjatour*, quatre, qui sans doute n'est autre que le mot sanscrit *tjatour*, ayant la même signification. Or, le sanscrit possède aussi le mot *tjatourangga*, qui signifie jeu d'échecs. Les mots polynésiens *tjator* et *tjatour*, signifiant échecs, se dériveraient-ils de ce mot sanscrit? Mais pourquoi alors ce mot aurait-il été tellement découpé et abrégé en *tjatour*, tandis qu'en javanais il existait déjà un mot pareil d'une signification différente mais également se dérivant du sanscrit? Au contraire ces mots-là ne pourraient ils pas être une dégénération ou plutôt une modification suivant l'idiome polynésien du mot portugais *xadrez*?

La prononciation caractéristique en portugais de *x* au commencement des mots présente de très grandes difficultés aux Indiens (voir le mot *carta*). Mais la consonne qui dans leurs langues s'en approche le plus près c'est *tj*. De l'autre côté les Portugais n'ayant pas dans leur langue les consonnes *tj* et *dj*, ont remplacé cette dernière par *x* dans le nom de *Djacatra*, qu'ils ont transformé dans *Xacatara* (de Barros, Dec. IV, l. I). La terminaison *ez*, n'étant non plus d'usage dans les langues polynésiennes, peut avoir été tout simplement supprimée, sous l'influence d'une forme du pluriel *es* y ressemblant. Alors il ne restait que *tjadr* ou *tjadre*. *E* muet et *ou* s'employent alternativement; il était donc bien simple que par euphonie l'on mit *ou*, ce qui acheva à changer le mot en *tjadour* ou *tjatour*. On ne prendra cette conjecture du reste que

pour ce qu'elle vaut. Cependant il ne faut pas oublier que chez les indigènes les joueurs d'échecs sont assez rares et ne se rencontrent que parmi les chefs et les personnes de qualité, ce qui nous fait croire d'autant plus que ce jeu leur était inconnu avant que l'influence européenne ne se fit sentir dans les Indes Orientales.

*TABLEAU comparatif de mots de langues polynésiennes
tirés du portugais.*

PORTUGAIS.	MALAIS.	JAVANAIS.	MADOURAIS.	SOUNDANAIS.
alferes	—	alpèrès	—	—
ananaz	nannas	nannas	lanas	{ ganas danas }
armario	{ lamari lemari }	{ lamari lemari }	{ lamari lemari }	almari
aroma	aroum	{ aroum roum }	arôm	—
arruda	arouda	—	—	—
augusto	—	gousti	—	—
baluarte	—	{ balowarti balouwarti balourti }	—	—
bandeira	bandèra	bandérô	bandérô	bandèra
banco	bangkou	bangkou	bangko	bangkou
bola	bola	bolah	bola	bola
boneca	bonèka	bonèkô	—	bonèka
cadeira	kadéra	—	—	—
caldo	kaldou	kaldou	kaldou	kaldou
camara	kamar	kamar	kamar	kamar
camisa	kamédja	kamédjô	kamédjô	kamédja
campo	kampong	kampong	kampong	kampong
capitão	kapitan	kapitan	—	kapitan
carapuça	karpous	{ karpous krapous }	—	—
carreto	karèta	karètô	karètô	karèta
carta	kartou	kartou	kertô	kartou
cavallo	kapal	kapal	kapal	kapal
charuto	seroutou	seroutou	—	souroutou

PORTUGAIS.	MALAIS.	JAVANAIS.	MADOURAIS.	SOUNDANAIS.
cinela	tjenèla	{ tjenèlô tjanèlô }	tjenèlô	tjenèla
chita	tjita	tjitó	djita	—
citar	sita	—	njita	sita
cobra	kobra	—	—	—
cochonilha	kosnil	—	—	—
commenda	kommenda	—	—	—
commendador	{ kommendour kommandour }	{ kommendour kommandour }	—	—
couve	kobis	koubis	kobis	—
crasso	{ kras keras }	{ kras keras }	—	{ kras keras }
dado	dadou	dadou	—	—
desterrar	disterra	—	—	—
dinheiro	diné	—	—	—
dispensa	{ dispèn sepèn }	sepèn	—	—
domingo	minggo	minggo	—	—
escola	{ sekola skola }	sekolah	sekôlô	iskola
falso	palsou	—	palso	palsou
feitor	pètor	pètôr	—	—
festa	pesta	{ pestô pistô }	—	pesta
figura	pigoura	—	—	—
fita	pita	pitô	pèta	pita
galeria	{ galeri galri }	{ galadri gladri }	galdri	—
garfo	garpou	—	—	garpou
guarda	gardou	{ gardou guerdou gredou }	gardo	gardou
historia	setori	setori	setori	—
igreja	{ grédja gridja }	{ grédjô gridjô garindjô }	{ gredjô gridjô }	{ grédja gridja }
inteiro	{ intéro èntéro }	antéro	—	antéro

PORTUGAIS.	MALAIS.	JAVANAIS.	MADOURAIS.	SOUNDANAIS.
lampada	{ lampo lampou }	—	—	{ lampo lampou }
lanterna	lantéra	lantérô	lantérô	lantéra
leilão	{ lèlang lènglang }	{ lèlang lènglang }	—	—
lenço	lensou	—	—	—
loja	lodji	lodji	—	—
mandador	{ mandor mandour }	{ mandor mandour }	{ mandor mandour }	{ mandor mandour }
manteiga	mantéga	{ mantégô mentégô mertégô }	mentégô	mantéga
marinho	marinjo	—	—	—
martello	martel	—	—	—
mesa	médja	médjô	médja	médja
mostarda	mostardi	—	—	—
nome	nama	{ nômo namï }	—	—
ordem	ordi	ourdi	—	—
padre	padri	—	—	—
palanquim	{ plangki pelangki }	{ plangki pelangki }	—	—
pantalonas	{ tjalana tjelana }	tjelônô	tjelônô	{ tjalana tjelana }
parceiro	perséro	{ berséro beséro }	—	—
pasquin	{ paskil paskwil }	—	—	—
passear	pasijar	{ pesijar besijar }	—	—
pastel	pastel	—	—	pastel
patrulha	patrol	patrol	patrol	—
pella(pellota)	pèlor	—	pèlor	pèlor
penna	penna	—	—	—
pilar	—	pilar	pèlar	—
pipa	pipa	pipô	pipa	—
pompa	pompa	pompô	pompa	—
porteiro	portéro	—	—	—
queijô	kédjou	kédjou	kédjou	kidjou

PORTUGAIS.	MALAIS.	JAVANAIS.	MADOURAIS.	SOUNDANAIS.
ração	ranson	{ rasom rangson }	—	—
raso	rata	rôtô	—	—
real	réjal	réjal	réjal	—
renda	renda	rendô	—	renda
roda	roda	rodô	rodô	roda
ronda	ronda	rondô	—	ronda
rupia	roupijah	roupijah	ropiah	roupijah
sacco	sakou	—	—	sakou
salada	selada	selôdô	—	salada
sapato	sapatou	{ sapatou sepatou }	—	sapatou
seccar	{ sêka sékat }	{ sékô njékô }	—	sikat
sella	sêla	sêlô	—	sêla
senhor	sinjo	—	sinjo	sinjo
senhora	niora	—	—	—
separado	separo	separo	separo	paro
serão	soré	soré	—	soré
setim	—	kestin	—	—
socco	—	soukou	—	—
soldado	soldadou	sôrôdadou	sordadou	soldadou
sorvete	sarbat	—	—	—
tabaco	tambakou	{ tembako embako bako }	pôkô	bako
tangedor	tandjidour	{ tandjidour pandjidour }	—	—
tanger	tandji	—	—	—
tartaruga	tortourougo	—	—	—
tempo	tempo	tempo	—	—
tenda	tenda	{ tendô tindô }	—	—
tinta	tintah	—	—	—
todo	—	toutoug	—	—
toro	toro	toro	—	—
velludo	belloudrou	bloudrou	bloutrou	bouloudrou

*TABLEAU comparatif de mots de langues polynésiennes
probablement tirés du portugais.*

PORTUGAIS.	MALAIS.	JAVANAIS.	MADOURAIS.	SOUNDANAIS.
bazar	pasar	pasar	pasar	pasar
carta (cartaz)	{ kertas } { kertas }	{ kertas } { kertas }	—	{ kertas } { kertas }
fuzil	bedil	bedil	bedil	bedil
mas	—	{ maski } { meski }	—	—
matar	mati	{ mati } { matèni }	—	—
menina	nona	—	—	—
sabão	saboun	saboun	sabon	saboun
sabbado	saptou	{ saptou } { sabtou }	sapto	saptou
seda	soutra	soutrô	sôtrô	soutra
sedeiro	sisir	—	—	sisir
xadrez	tjator	tjatour	tjator	tjatour

